Père Villemot Matthieu Paris, le jeudi 21 novembre 2024

Paroisse St Louis en l’Île Collège des Bernardins

3 Rue Poulletier Faculté Notre-Dame

75004 Paris         2023-2024

06 78 07 23 55 2ème année, 1er semestre

villemotmatthieu@yahoo.fr

# **Foi et Raison dans *Dei Verbum***

Signes :

Dialogue entre Jürgen Habermas et Joseph Ratzinger en 2004.

Une image contenant personne, Visage humain, habits, homme

Description générée automatiquement

[**Foi et Raison dans *Dei Verbum*** 1](#_Toc183075011)

[I. Introduction : 3](#_Toc183075012)

[II. Deux Hérésies : 3](#_Toc183075013)

[1) Introduction : 3](#_Toc183075014)

[2) Fidéisme : 3](#_Toc183075015)

[3) Rationalisme : 4](#_Toc183075016)

[4) Synthèse : 5](#_Toc183075017)

[III. Foi et Raison dans la Révélation : 5](#_Toc183075018)

[1) Introduction : 5](#_Toc183075019)

[2) Ancien Testament : 5](#_Toc183075020)

[3) Nouveau Testament : 5](#_Toc183075021)

[4) Tradition ancienne : 6](#_Toc183075022)

[5) Tradition moderne : 7](#_Toc183075023)

[6) Une Erreur possible : 8](#_Toc183075024)

[7) Synthèse : 9](#_Toc183075025)

[IV. *Dei Verbum*: 9](#_Toc183075026)

[1) Introduction. 9](#_Toc183075027)

[2) Les autres Textes du Concile : 9](#_Toc183075028)

[3) La Foi nécessaire : 10](#_Toc183075029)

[4) La Raison nécessaire : 10](#_Toc183075030)

[5) Révéler des Vérités accessibles à la Raison : 11](#_Toc183075031)

[6) Les Auteurs humains de la Bible : 11](#_Toc183075032)

[V. Conclusion : 11](#_Toc183075033)

[1) Résumé : 11](#_Toc183075034)

[2) Ouverture christologique : 12](#_Toc183075035)

### Introduction :

L’homme est un animal rationnel, dit Aristote[[1]](#footnote-1), et le juste vivra par la foi[[2]](#footnote-2) dit la Bible. Ces deux affirmations sont-elles antagonistes, ou bien sont-elles alliées dans le plan de Dieu ? Le concile Vatican II, dans sa constitution dogmatique *Dei Verbum* de 1965, confirme une antique tradition selon laquelle foi et Raison doivent travailler de concert. Nous allons voir les deux hérésies sur ce sujet, le fidéisme et le rationalisme, puis résumer la question dans l’histoire du christianisme, avant d’en venir au Concile.

### Deux Hérésies :

#### Introduction :

La doctrine catholique du rapport entre foi et Raison s’oppose à deux hérésies symétriques : le fidéisme et le rationalisme. Le fidéisme prétend que la foi seule peut comprendre l’Évangile sans la Raison, le rationalisme pense à l’inverse que la Raison suffit à comprendre l’Évangile.

#### Fidéisme :

Le fidéisme[[3]](#footnote-3) consiste à dire que la foi n’a pas besoin de la Raison. En tant qu’il dit que la foi dépasse la Raison, il dit évidemment la Vérité mais comme toute hérésie, il l’exagère.

Le fidéisme a existé tout au long de l’histoire de l’Église. Luther a fait de la Raison la « prostituée du diable[[4]](#footnote-4) ». Le catholicisme français est profondément marqué par le fidéisme. Il a été défendu par Bonald, Lamennais, ou Chateaubriand. Cela tient à deux causes : la Révolution et l’affaire Dreyfus. L’Église qui sort de la clandestinité lors du Concordat de 1802 est l’Église du curé d’Ars : héroïque, pieuse, servante des pauvres, dévouée à l’évangélisation. Mais c’est une Église quasiment illettrée car il est difficile de lire saint Thomas d’Aquin dans la clandestinité. En face, la Révolution a adoré la déesse Raison et persécuté l’Église[[5]](#footnote-5). En conséquence, les catholiques ont tendance à regarder la Raison comme une ennemie. Ensuite est venue l’affaire Dreyfus en 1894. La grosse majorité des catholiques français a été antidreyfusarde. Les défenseurs de Dreyfus sont nommés par Clémenceau les « intellectuels ». Ils ont agi au nom de la Raison, comme le dit Romain Rolland, dans *Les loups*[[6]](#footnote-6).

En face, Maurice Barrès a écrit :

« Intellectuel : individu qui se persuade que la société doit se fonder sur la logique et qui méconnaît qu’elle repose en fait sur des nécessités antérieures et peut-être étrangères à la Raison individuelle »[[7]](#footnote-7).

L’intellectuel, c’est l’athée et l’apatride. C’est aussi le Juif.

Logiquement, le fidéisme tend vers le relativisme, le « chacun sa vérité[[8]](#footnote-8) ». Si je ne suis catholique que parce que ma subjectivité me le propose, que répondrai-je à celui qui est musulman parce que sa subjectivité le lui propose ? Aujourd’hui, certains courants évangéliques sont marqués par le fidéisme au point de donner dans le platisme ou le néocréationnisme.

#### Rationalisme :

Inversement, le rationalisme prétend analyser l’Évangile sans le secours de la foi[[9]](#footnote-9). En tant qu’il déclare le travail rationnel indispensable, il dit la Vérité mais il oppose la Raison à la foi. La gnose, une des premières hérésies, se prétendait pur travail de la Raison. Celse[[10]](#footnote-10), philosophe grec païen du 2ème siècle pose des thèses qui courent au long de l’histoire du rationalisme : Jésus n’est pas Dieu, il n’est pas ressuscité, la morale de l’Évangile n’est rien d’autre que la morale naturelle. Spinoza, juif hétérodoxe du 17ème siècle, fonde le rationalisme moderne. Il nie la divinité du Christ, la Trinité et la résurrection[[11]](#footnote-11). Spinoza a inventé l’exégèse historico-critique[[12]](#footnote-12), qui cherche dans quelles circonstances la Bible a été écrite. Il a établi que Moïse ne peut pas être l’auteur du Pentateuque[[13]](#footnote-13). Cette méthode est encore enseignée aujourd’hui dans les facultés de théologie. Depuis se sont ajoutées d’autres méthodes scientifiques que l’Église a adoptées[[14]](#footnote-14). Le problème c’est d’affirmer que cette approche scientifique suffit à épuiser le sens de la Bible sans la foi. Et Spinoza méprisait les pauvres.

Au 18ème/19ème siècle le rationalisme s’organise en courant cohérent. On le trouve chez Kant avec l’idée d’une « religion dans les simples limites de la Raison[[15]](#footnote-15) », qui nie la résurrection, déclare que l’idée de Trinité ne sert à rien, et oublie Jésus. Hegel reprendra la tentative dans sa *Vie de Jésus*[[16]](#footnote-16)qui s’ouvre par cette phrase : « La Raison pure, qui ne saurait être bornée, est la divinité elle-même ». Vers la fin du 19ème siècle sont apparus deux mouvements rationalistes puissants : le protestantisme libéral[[17]](#footnote-17) et le modernisme catholique[[18]](#footnote-18). Ils aboutissent aux mêmes conclusions : la divinité de Jésus, voire son existence, sont mises en doute, la morale chrétienne est considérablement simplifiée, etc. En France, le modernisme sera représenté par Alfred de Loisy. Dans les décennies récentes, on peut citer Hans Kung ou Eugen Drewermann.

Nombre de philosophes même athées ont montré que le rationalisme est une impasse. La Raison n’est pas toute-puissante. C’est le sens du théorème de Gödel[[19]](#footnote-19).

#### Synthèse :

Il faut tenir ensemble la foi et la Raison sans les mépriser. Fidéisme et rationalisme les opposent. Aujourd’hui le fidéisme est allié à des formes de traditionalisme et le rationalisme au progressisme.

### Foi et Raison dans la Révélation :

#### Introduction :

La foi s’est toujours appuyée sur la Raison et simultanément l’a toujours dépassée. Le lien entre les deux commence dès la Bible et il est médité par l’histoire de la théologie.

#### Ancien Testament :

Dans l’ancien testament, le livre de la Sagesse est un dialogue avec la philosophie platonicienne. Il comporte l’ébauche d’une preuve de l’existence de Dieu :

« À partir de ce qu’ils (les injustes) voient de bon, ils n’ont pas été capables de connaître Celui qui est ; en examinant ses œuvres, ils n’ont pas reconnu l’Artisan[[20]](#footnote-20) ».

#### Nouveau Testament :

« Confiance, ma fille ! Ta foi t’a sauvée[[21]](#footnote-21) ». Jésus répète plusieurs fois cette déclaration. Ce n’est pas la Raison mais la foi comme relation personnelle aimante avec Jésus, qui sauve. Et Paul refuse que la philosophie puisse sauver :

« Parmi vous, il n’y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes[[22]](#footnote-22) ».

Alors qu’à quelques exceptions près[[23]](#footnote-23), la philosophie grecque méprise les pauvres. Mais cette foi doit s’appuyer sur la Raison. Saint Paul le souligne :

« Depuis la création du monde, on peut voir avec l’intelligence, à travers les œuvres de Dieu, ce qui de lui est invisible : sa puissance éternelle et sa divinité.[[24]](#footnote-24) ». « Quand des païens qui n’ont pas la Loi pratiquent spontanément ce que prescrit la Loi, (...) ils sont à eux-mêmes leur propre loi (...) inscrite dans leur cœur, et leur conscience en témoigne[[25]](#footnote-25) ».

Paul emprunte aux philosophes stoïciens le concept de loi naturelle[[26]](#footnote-26) mobilisé aujourd’hui encore par le magistère catholique[[27]](#footnote-27) en particulier en bioéthique[[28]](#footnote-28). Tout être humain porte en sa conscience la loi naturelle inscrite par Dieu et il est capable de discerner le bien et le mal. À Athènes Paul fait un discours qui dialogue avec les philosophes grecs et leur recherche du Dieu inconnu et cite le stoïcien Cléanthe[[29]](#footnote-29). En même temps, il invite à un discernement dans la philosophie trompeuse des païens[[30]](#footnote-30) parce qu’elle prétend sauver[[31]](#footnote-31).

Le sommet de l’alliance entre foi et raison, c’est le prologue de l’Évangile de Jean :

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C’est par lui que tout est venu à l’existence (...). En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. (...) Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. (...) Et le Verbe s’est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu’il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de Vérité ».

*Logos, kosmos, phos, bios[[32]](#footnote-32)* sont des concepts tirés du néoplatonisme. Logos peut se traduire par « Raison ». Jean fait dialoguer la révélation de l’ancien testament et la philosophie grecque. Jésus s’offre à notre foi et fonde notre Raison.

#### Tradition ancienne :

La philosophie grecque s’était interrogée aussi sur la nécessité du culte ou de la prière[[33]](#footnote-33). La question du rapport entre foi et Raison dans la Tradition s’est posée dès l’an 150 avec saint Justin, premier philosophe grec converti. Il a mené un dialogue avec un philosophe païen[[34]](#footnote-34). Il reprend la thèse stoïcienne disant que tout homme porte en lui un Verbe qui prépare à la Révélation[[35]](#footnote-35). Le dialogue avec la Raison est indispensable pour espérer un salut des païens. Les pères de l’Église présentent l’Évangile comme la « vraie philosophie[[36]](#footnote-36) ». « Il faut qu’il y ait des hérésies » dit Paul[[37]](#footnote-37). Les théologiens se servent des hérésies pour faire avancer le dogme. Les premiers conciles[[38]](#footnote-38), pour affirmer la Trinité, empruntent des concepts néoplatoniciens : *ousia, hypostase, prosopon[[39]](#footnote-39),* etc. Augustin déclare s’être remis à la prière grâce à Cicéron[[40]](#footnote-40) et emprunte des concepts à Porphyre, qui a justifié la persécution des chrétiens[[41]](#footnote-41). Ses *Soliloques* sont un dialogue avec la Raison[[42]](#footnote-42). La question est thématisée au 11ème siècle par saint Anselme dans un traité au sous-titre évocateur : « la foi en quête d'intelligence ». L’ouvrage propose la première preuve formelle de l’existence de Dieu[[43]](#footnote-43). Au moyen-âge, Rome exige de toute faculté de théologie qu’elle enseigne la philosophie. Cette obligation existe encore aujourd’hui. Saint Thomas écrit une *Somme contre les gentils* qui se veut un dialogue rationnel avec les païens.

#### Tradition moderne :

Sainte Marguerite-Marie, cofondatrice du culte du Sacré-Cœur au 17ème siècle, a adopté la définition de l’amour de Descartes *via* Bossuet[[44]](#footnote-44). L’alliance entre foi et Raison est posée comme un dogme par le concile Vatican I en 1870[[45]](#footnote-45) :

« Si quelqu’un dit que Dieu unique et véritable, (...) ne peut pas être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine, au moyen des choses qui ont été créées ; qu’il soit anathème. Si quelqu’un dit que, dans la révélation divine, il n’y a aucun mystère (...) proprement dit, mais que tous les dogmes de la foi peuvent être (...) démontrés par la raison (...) au moyen des principes naturels ; qu’il soit anathème ».

Le pape Léon XIII publie deux encycliques sur le sujet :  *Æterni* *patris* de 1879, insiste sur la nécessité de la philosophie, et *Providentissimus Deus* de 1893 affirme la nécessité d’une étude scientifique de la Bible. C’est un philosophe catholique, Maurice Blondel, qui mène la contre-attaque contre le modernisme[[46]](#footnote-46). En 1998[[47]](#footnote-47), Jean-Paul II consacre au sujet l’encyclique *Fides et Ratio*. Elle commence par cette phrase :

« La foi et la Raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la Vérité ».

Benoit XVI y consacre un chapitre de son encyclique *Lumen Fide[[48]](#footnote-48)*. Elle tient que la foi et la Raison peuvent dialoguer si toutes les deux aiment la Vérité et la personne humaine à qui est destinée cette Vérité[[49]](#footnote-49). Sinon, elles deviennent fanatiques. Or la Vérité c’est Jésus :

« Si la Vérité est la Vérité de l’amour (...) qui s’entrouvre dans la rencontre personnelle (...), elle reste alors libérée de la fermeture dans l’individu (...). Étant la Vérité d’un amour, ce n’est pas une Vérité qui s’impose avec violence, (...) qui écrase l’individu. Naissant de l’amour, elle peut arriver (...) au centre de chaque personne. Alors la foi n’est pas intransigeante, mais grandit dans une cohabitation qui respecte l’autre[[50]](#footnote-50) ».

Edith Stein qui fut philosophe avant d’être mystique, écrivait : « N’acceptez rien comme vérité qui soit privé d'amour. Et n’acceptez rien comme amour qui soit privé de vérité[[51]](#footnote-51) » ! C’est une affirmation à la fois rationnelle et surnaturelle. Benoit XVI a plusieurs fois repris ce thème :

« Dieu ne prend pas plaisir au sang, (...) et ne pas agir selon la raison est contraire à la nature de Dieu[[52]](#footnote-52) ».

Le philosophe catholique Étienne Gilson remarque qu’il y a une fécondité rationnelle de la foi[[53]](#footnote-53). Par exemple, ce sont les recherches sur la Trinité qui ont forgé le concept occidental de la personne[[54]](#footnote-54). Même nos adversaires l’admettent[[55]](#footnote-55).

Enfin, aujourd’hui, enseigner aux baptisés les philosophes qui comme Michel Foucault ont dénoncé les systèmes de pouvoir au sein de l’Église[[56]](#footnote-56), c’est les armer pour riposter aux abus.

#### Une Erreur possible :

Mettre la foi au-dessus de la Raison en déclarant qu’il y a des Vérités de foi que la Raison n’atteint pas, c’est prendre le risque de penser qu’avec la foi, nous faisons le tour du mystère. C’est faux, Jean dit que Jésus restera toujours plus grand que tout ce qu’on en écrira, même dans la foi[[57]](#footnote-57). Tout ce qu’on dit de Dieu est indigne de Dieu[[58]](#footnote-58). Saint Grégoire de Nazianze a dit cela dans un hymne qui reprend peut-être un poème du philosophe néoplatonicien Proclus :

« Ô Toi l’au-delà de tout, Comment t’appeler d’un autre nom ? Quel hymne peut te chanter ? (...) Nulle intelligence ne te conçoit. Seul, tu es ineffable ; (...). Seul, tu es inconnaissable[[59]](#footnote-59) ».

La Raison médite sur ses propres limites.

#### Synthèse :

Le mystère demeurera toujours infiniment plus grand que tout ce que l’homme en dira de vrai. La Raison est impuissante à sauver. La foi fonde la dignité surnaturelle du pauvre. Mais dès la rédaction de la Bible, le christianisme a emprunté à la philosophie païenne. Il s’est servi de ces emprunts pour dialoguer avec les païens et découvrir que tout n’est pas faux dans la pensée païenne. Ce faisant, la foi démontre qu’elle s’enracine dans la Raison naturelle. La méditation théologique féconde la philosophie et arme contre les abus.

### *Dei Verbum*:

#### Introduction.

*Dei Verbum* revendique la continuité du concile de Trente au 16ème siècle et du concile de Vatican I, qui avaient déjà médité la question de la Révélation. Il comporte ensuite plusieurs méditations sur la foi qui se terminent par l’affirmation du lien nécessaire entre foi et Raison.

#### Les autres Textes du Concile :

De manière générale, le concile pose une confiance en l’intelligence humaine. *Gaudium et Spes* déclare :

« Participant à la lumière de l’intelligence divine, l’homme a raison de penser que, par sa propre intelligence, il dépasse l’univers des choses. (...) Il a fait progresser les sciences empiriques, les techniques et les arts libéraux. (...) Toujours cependant il a cherché et trouvé une Vérité plus profonde. Car l’intelligence (...) est capable d’atteindre, avec une authentique certitude, la réalité intelligible, en dépit de la part d’obscurité (...) que laisse en elle le péché ».

Le Concile ouvre ainsi un nouveau chapitre, qui est la réconciliation avec la science et la technique. Ce faisant, comme elle le fait depuis au moins depuis Jésus devant Pilate et saint Augustin[[60]](#footnote-60), l’Église s’oppose aux doctrines philosophiques qui nient cet accès à la Vérité, le scepticisme ou le relativisme. Il y a une Vérité rationnelle. Elle éclaire la Vérité de foi. La déclaration *Nostra Aetate* sur le dialogue avec les religions reprend l’idée de semences de Vérité dans les autres religions :

« L’Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère (...) ces doctrines qui, quoiqu’elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu’elle-même tient (...), cependant reflètent souvent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes[[61]](#footnote-61) ».

#### La Foi nécessaire :

*Dei Verbum* pose la nécessité de la foi pour répondre à la Révélation. La Révélation, ce n’est pas d’abord un *Credo*, mais une personne, Jésus. Or, Jésus n’est pas pleinement accessible à la Raison. Certes, il est possible de déclarer scientifiquement qu’a existé un prophète nommé Jésus qui a été exécuté par les Romains, mais il est impossible de prouver qu’il est le Fils éternel de Dieu et qu’il est ressuscité. Ensuite, le concile déclare :

« À Dieu qui révèle est due “l’obéissance de la foi[[62]](#footnote-62)”, par laquelle l’homme s’en remet tout entier et librement à Dieu dans un complet hommage d’intelligence et de volonté à Dieu qui révèle ».

La foi n’est pas d’abord un autre moyen d’accéder à certaines connaissances, mais une attitude du cœur qui écoute librement le Père dans l’amour : « Le Christ, lui, est digne de foi en qualité de Fils à la tête de sa maison[[63]](#footnote-63) ». En cela, elle est irremplaçable. La foi est indispensable pour tous, devant elle, nous sommes tous égaux.

#### La Raison nécessaire :

Sur la nécessité de la Raison, le concile écrit ceci :

« Par la Révélation divine, Dieu a voulu se manifester (...) lui-même (...). Le saint Concile reconnaît que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la Raison humaine à partir des choses créées[[64]](#footnote-64) ; mais il enseigne qu’on doit attribuer à la Révélation le fait que les choses qui dans l’ordre divin ne sont pas de soi inaccessibles à la Raison humaine, peuvent aussi, (...) être connues de tous, facilement, avec une ferme certitude et sans aucun mélange d’erreur ».

Le Concile réaffirme qu’il y a des Vérités de foi qui ne sont pas accessibles à la Raison. Le cas suprême, c’est la Trinité. La plupart des rationalistes l’ont niée au profit de l’affirmation d’un Dieu solitaire à la Voltaire.

*Dei Verbum* répète que Dieu peut être connu par la Raison. Les Grecs ont entrevu la réalité d’un Dieu unique, bon, vers lequel tendent tous les êtres. Ce sont des préparations de la révélation du Dieu d’Abraham. Le concile répète que l’existence de Dieu peut être prouvée rationnellement. C’est un dogme. Le concile rappelle l’affirmation de saint Paul selon laquelle il est possible de remonter au créateur à partir de la créature. C’est le chemin emprunté par saint Thomas d’Aquin[[65]](#footnote-65). Le concile ne dit pas qu’il suffirait de faire lire saint Thomas aux incroyants pour les convertir. La plupart des conversions s’opère parce que Jésus rejoint la personne existentiellement. Mais il est rationnel de croire en Dieu.

Pourquoi est-ce si important ? Parce que la grâce descend sur une nature assumée. Par exemple, Jésus, en Mt 19, affirme que le mariage indissoluble qu’il vient fonder comme sacrement de son alliance avec l’Église, perfectionne le mariage naturel. Sans cela, le mariage chrétien serait invivable puisqu’il violerait la nature humaine. De même, la foi doit descendre sur une Raison éclairée. Si la révélation venait nier la Raison, elle viendrait nier ma nature, l’œuvre créatrice de Dieu et aucun dialogue ne serait possible avec les incroyants. En outre, la foi doit pouvoir se présenter comme la Vérité. Pour cela, elle a besoin de la Raison.

#### Révéler des Vérités accessibles à la Raison :

Le second paragraphe explique que la Parole de Dieu révèle des Vérités accessibles en principe à la Raison pour en rendre l’accès plus facile. La Bible pose que Dieu existe, qu’il est bon, que l’homme dispose du libre-arbitre[[66]](#footnote-66), etc. Ce sont des Vérités que nombre de philosophes non-chrétiens ont défendues. Mais la majorité des êtres humains n’a pas la capacité de faire de la philosophie. Ils n’en ont ni l’argent ni le temps. Songeons à sainte Bakhita.

En outre, nous sommes tous pécheurs. Ce péché dévoie la Raison. Le marxisme et ses charniers montrent ce que devient une Raison qui s’idolâtre. La révélation de vérités accessibles à la philosophie protège de ce risque. En conséquence, la foi effectue un discernement entre ce qu’elle peut adopter et ce qu’elle doit rejeter des philosophies païennes. Benoit XVI y a insisté[[67]](#footnote-67). Il n’est pas question de récupérer l’image de la femme que se faisaient les Grecs.

#### Les Auteurs humains de la Bible :

*Dei Verbum* affirme que les écrivains bibliques[[68]](#footnote-68) sont vraiment auteurs des livres qu’ils ont écrit. Ils n’ont pas été le magnétophone de l’Esprit-Saint. Chaque livre de la Bible a deux auteurs vrais : l’auteur humain et Dieu. Les auteurs humains ont accompli un travail rationnel. Paul se vante d’éviter les racontars[[69]](#footnote-69) et Luc affirme avoir accompli un travail d’historien rationnel :

« C’est pourquoi j’ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s’est passé depuis le début, d’écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus[[70]](#footnote-70) ».

Dans la personne de l’auteur sacré, foi et Raison sont unies.

### Conclusion :

#### Résumé :

Dieu est Amour[[71]](#footnote-71). Mystère infini, il dépassera toujours ce que l’homme en dit même par la foi. Il a créé l’homme et la femme à son image[[72]](#footnote-72) pour se révéler à eux et les conduire à la vie éternelle. Il a donné à l’homme la Raison. Sa recherche et l’amour de la Vérité la préparent à la foi car la Vérité est Jésus. La Raison permet d’espérer un salut de ceux qui ne connaissent pas Jésus. Dieu se révèle à la foi comprise d’abord comme réponse confiante et aimante. Elle seule sauve le baptisé. Elle assure aux simples la possibilité de connaître Dieu et nous fait tous frères. Mais la foi puise dans la Raison, au prix d’un discernement, les moyens d’avancer dans ce mystère et de dialoguer avec le monde. Aujourd’hui, nous avons besoin de lire les philosophes athées, y compris pour lutter contre les abus. La foi féconde le travail de la Raison. Foi et Raison doivent vivre en alliance, alliance fondée sur leur commun amour de la Vérité et de la personne humaine.

#### Ouverture christologique :

*In fine*, l’alliance entre foi et Raison est analogique à l’union des deux natures du Christ. Comme le Verbe s’est uni à une nature humaine pour nous révéler sa divinité, et comme nous ne pouvons plus accéder à sa divinité sans adorer son humanité, de même foi et Raison sont unis et il nous faut accepter de passer par la Raison pour accéder à la foi.

1. Cette définition n’est nulle part en toutes lettres chez Aristote, mais l’idée est fréquente : *Métaphysique* A, 1, 981 25 sq. [↑](#footnote-ref-1)
2. Ha 2, 4. [↑](#footnote-ref-2)
3. Art. « Fidéisme » in Jean-Yves Lacoste (dir.), *Dictionnaire critique de Théologie*, PUF, coll. « Quadrige » n° 374, PUF, Paris, 2002. [↑](#footnote-ref-3)
4. [Luther et la « prostituée du diable » | La Revue réformée](https://larevuereformee.net/articlerr/n203/luther-et-la-%C2%ABprostituee-du-diable%C2%BB#fnB2) [↑](#footnote-ref-4)
5. Michel Vovelle, *La Révolution contre l’Église, de la Raison à l’Être suprême*, complexes, coll. « Mémoire des siècles », Bruxelles, 1988, p. 155 sq. [↑](#footnote-ref-5)
6. [Les Loups (Romain Rolland)/Acte III - Wikisource](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Loups_(Romain_Rolland)/Acte_III) Il cite un principe de Descartes. [↑](#footnote-ref-6)
7. Maurice Barrès, *Scènes et Doctrines du Nationalisme*, op. cit., p. 45. [↑](#footnote-ref-7)
8. Luigi Pirandello, *Chacun sa Vérité*, trad. Benjamin Crémieux, Gallimard, NRF, Paris, 1959. [↑](#footnote-ref-8)
9. Art. « rationalisme » in Jean-Yves Lacoste (dir.), *Dictionnaire critique de Théologie*, op. cit. [↑](#footnote-ref-9)
10. Son œuvre ne nous est parvenue que par les longues citations qu’en fait Origène dans son *Contre Celse*. [↑](#footnote-ref-10)
11. Baruch Spinoza, Lettre LXXVIII au très noble et très sage Henri Oldenburg, 7/02/1976

    [Lettre 78 - Spinoza à Oldenburg - Hyper-Spinoza](https://hyperspinoza.caute.lautre.net/Lettre-78-Spinoza-a-Oldenburg) [↑](#footnote-ref-11)
12. [Exégèse historico-critique de la Bible — Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ex%C3%A9g%C3%A8se_historico-critique_de_la_Bible) [↑](#footnote-ref-12)
13. Dans son *Tractatus théologico-politicus*. [↑](#footnote-ref-13)
14. Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, 1993.

    [Interprétation de la Bible dans l'Eglise - PSN Port Saint Nicolas](https://www.portstnicolas.org/accastillage/vatican/interpretation-de-la-bible-dans-l-eglise) [↑](#footnote-ref-14)
15. Emmanuel Kant, *De la Religion dans les simples Limites de la Raison*, trad. J. Gibelin, Vrin, coll. « Bibliothèque des Textes philosophiques », Paris, 1996. [↑](#footnote-ref-15)
16. G. W. F. Hegel, *La vie de Jésus, Précédée de Dissertations et fragments de l’époque de Stuttgart et Tübingen,*

    Vrin, Bibliothèque des Textes Philosophiques, Paris, 2009. [↑](#footnote-ref-16)
17. Art. « libéralisme théologique » in Pierre Bisel (dir.), *Encyclopédie du Protestantisme*, PUF, Coll. « Quadrige/Dicos Poche », Paris, 2006. [↑](#footnote-ref-17)
18. Art. « modernisme » in Jean-Yves Lacoste (dir.), *Dictionnaire critique de Théologie*, op. cit. [↑](#footnote-ref-18)
19. Gödel croyait en Dieu. Son théorème démontre que dans tout système logique suffisamment puissant, il existe un théorème indémontrable. La logique pure n’est donc pas toute-puissante contrairement à ce que posait Hilbert ou Turing. Ce fait pose encore problème aujourd’hui aux tenants de l’intelligence artificielle. [↑](#footnote-ref-19)
20. Sg 13, 1. [↑](#footnote-ref-20)
21. Mt 9, 22. Cf. aussi Mc 10, 52, Lc 17, 19 & diverses variantes. [↑](#footnote-ref-21)
22. 1 Co 1, 26. [↑](#footnote-ref-22)
23. Platon fait démontrer une variante du théorème de Pythagore à un esclave, ce qui est subversif. Platon, *Ménon*, 81 e sq. Antiphon pose l’égalité des Grecs et des barbares. Cité in Aldo Schiavone, *Une Histoire de l’Égalité, Leçons pour le 21ème Siècle*, Fayard, coll. « L’épreuve de l’histoire », Paris, 2020, p. 19. Les pères de l’Église connaissaient le Ménon, mais sans doute pas Antiphon. [↑](#footnote-ref-23)
24. Rm 1, 20. [↑](#footnote-ref-24)
25. Rm 2, 14-15. [↑](#footnote-ref-25)
26. Le cas le plus ancien : Zénon in Diogène Laërce, *Vie et Opinions des Philosophes*, VII, 87 in Pierre-Maxime Schuhl, *Les Stoïciens*, Gallimard, NRF, coll. « Pléiade » n° 156, Paris, 1962, p. 44. [↑](#footnote-ref-26)
27. Par ex.

    [À la recherche d’une éthique universelle. Nouveau regard sur la loi naturelle (2009)](https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/cti_documents/rc_con_cfaith_doc_20090520_legge-naturale_fr.html) [↑](#footnote-ref-27)
28. Par ex. Congrégation pour la doctrine de la foi, *Instruction Donum Vitae sur le Respect de la Vie humaine naissante et la dignité de la procréation*. Réponses à quelques Questions d’Actualité, 22/02/1987, ch. 3 : [Instruction sur le respect de la vie humaine naissante et la dignité de la procréation. Réponses à quelques questions d'actualité](https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_19870222_respect-for-human-life_fr.html) [↑](#footnote-ref-28)
29. Ac 17. [↑](#footnote-ref-29)
30. Col 2, 8. [↑](#footnote-ref-30)
31. Le même problème se pose avec la science. Quand la science découvre une nouvelle thérapie contre le cancer, il faut rendre grâce. Quand elle prétend vaincre la mort, elle délire. [↑](#footnote-ref-31)
32. Verbe, monde, lumière, vie. [↑](#footnote-ref-32)
33. Platon y consacre l’Eutyphon et un passage des Lois. Il semble que l’œuvre du néoplatonicien Plotin ait indirectement influencé l’oraison carmélitaine. [↑](#footnote-ref-33)
34. Ses deux premières apologies. [↑](#footnote-ref-34)
35. Par ex., St Justin, *seconde Apologie*, X,

    [Les Pères de l’Église/Tome 1/Seconde Apologie (saint Justin) - Wikisource](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_P%C3%A8res_de_l%E2%80%99%C3%89glise/Tome_1/Seconde_Apologie_(saint_Justin)) [↑](#footnote-ref-35)
36. Saint Justin, Tertullien, Clément d’Alexandrie, etc. Cf. Sébastien Morlet, *Christianisme et Philosophie, Les premières Confrontations* (1er-6ème siècle), Livre de Poche, Paris, 2014. [↑](#footnote-ref-36)
37. 1 Co 11, 19. [↑](#footnote-ref-37)
38. Nicée et Constantinople essentiellement. [↑](#footnote-ref-38)
39. Ousia donne notre « consubstantiel », prosopon et hypostase désignent la personne. [↑](#footnote-ref-39)
40. Saint Augustin, *Confessions* III, IV, 7. [↑](#footnote-ref-40)
41. Saint Augustin, *La Cité de Dieu* X, IX, 2 & XXIV sq. et XIX, XXIII, 2. [↑](#footnote-ref-41)
42. Saint Augustin, *Soliloques*, Migne, coll. « Pères dans la foi » n° 76, Paris, 1997. [↑](#footnote-ref-42)
43. St Anselme, *Proslogion*, in *Œuvres philosophiques*, trad. P. Rousseau, Aubier, Montaigne, coll. « Bibliothèque philosophique », Paris, s.d. On peut résumer cette preuve ainsi par la reformulation qu’en donne Leibniz : Dieu a toutes les perfections, l’existence est une perfection, donc Dieu existe. De nombreux auteurs dont St Thomas d’Aquin objectent que c’est confondre le plan de l’existence et celui de l’essence. Le débat continue jusqu’à aujourd’hui. [↑](#footnote-ref-43)
44. « Émotion de l’âme causée par le mouvement des esprits, qui l’incite à se joindre de volonté aux objets qui paraissent lui être convenables (…) en sorte qu’on imagine un tout, duquel on est seulement une partie, et que la chose aimée en est une autre », René Descartes, *Les Passions de l’Âme*, II, art. 79 & 80, & Jacques Bénigne Bossuet, *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, 1722, VI. Cf. Marguerite-Marie, *Vie écrite par elle-même, in Vie et Œuvres*, t.1, § 82 ou encore Claude de la COLOMBIERE, *Réflexions chrétiennes*, § 29, in *Ecrits spirituels*, DDB coll. « Christus, Textes »n° 9, Paris, 1982, p. 432. [↑](#footnote-ref-44)
45. Constitution *Dei Filius* : [↑](#footnote-ref-45)
46. Maurice Blondel, *Histoire et dogme, les lacunes philosophiques de l'exégèse moderne*, Impr. Librairie de Montligeon, 1904 [↑](#footnote-ref-46)
47. Le jour du premier anniversaire de mon ordination diaconale, j’ai pleuré en la lisant ! [↑](#footnote-ref-47)
48. qui sera publiée par François. [↑](#footnote-ref-48)
49. François, *Lumen Fide*, § 32 sq. [↑](#footnote-ref-49)
50. Jn 14, 6. [↑](#footnote-ref-50)
51. [11 October 1998, Canonization of Edith Stein | John Paul II](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/en/homilies/1998/documents/hf_jp-ii_hom_11101998_stein.html) [↑](#footnote-ref-51)
52. [Voyage apostolique à Munich, Altötting et Ratisbonne: Rencontre avec les représentants du monde scientifique au grand amphithéâtre de l’université de Ratisbonne (12 septembre 2006) | BENOÎT XVI](https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2006/september/documents/hf_ben-xvi_spe_20060912_university-regensburg.html) [↑](#footnote-ref-52)
53. Cité in Henri de Lubac, S.J., *Sur la Philosophie chrétienne*, in *Recherches dans la Foi*, Bauchesne, Paris, 1979. [↑](#footnote-ref-53)
54. Emmanuel Housset, *La Vocation de la Personne, L’histoire du concept de personne de sa naissance augustinienne à sa redécouverte phénoménologique*, PUF, coll. « Épiméthée », Paris, 2007. [↑](#footnote-ref-54)
55. Par ex. Stéphane Chauvier, *Qu’est-ce qu’une Personne ?*, Vrin, coll. « Chemins philosophiques », Paris, 2003, p. 10 sq. qui cite la définition de la personne par le chrétien Boèce : « Substance individuelle de nature rationnelle ». [↑](#footnote-ref-55)
56. Par ex. Michel Foucault, *Mal faire, Dire vrai, Fonction de l’Aveu en Justice*, University of Chicago Press, UCL, Louvain, 2012. [↑](#footnote-ref-56)
57. Jn 20, 30-31 & 21, 25. [↑](#footnote-ref-57)
58. Par ex. St Thomas d’Aquin, *Somme théologique*, Ia, Q. 13, a 1. [↑](#footnote-ref-58)
59. Hymne cité in Henri de Lubac, S.J., *Sur les Chemins de Dieu*, Cerf, coll. « traditions chrétiennes », n° 14, Paris, 1983, p. 234, cf. note 4, p. 345. [↑](#footnote-ref-59)
60. Saint Augustin, *Contra Academicos*. [↑](#footnote-ref-60)
61. Déclaration sur les relations de l’Église avec les religions non chrétiennes *Nostra Aetate,* §2. [↑](#footnote-ref-61)
62. *Rm* 16, 26 ; cf. *Rm*1, 5 ;*2 Co*10, 5- 6. [↑](#footnote-ref-62)
63. He 3, 6. [↑](#footnote-ref-63)
64. *Rm* 1, 20. [↑](#footnote-ref-64)
65. Saint Thomas d’Aquin, *Somme théologique*, Ia, Q. 2, a. 3. [↑](#footnote-ref-65)
66. Si 15, 14. [↑](#footnote-ref-66)
67. Benoit XVI, Lettre encyclique *Caritas in Veritate*, 29/06/2009, § 42 & 55. [↑](#footnote-ref-67)
68. Matthieu, Marc, Luc etc. [↑](#footnote-ref-68)
69. 1 Tm 4, 7. [↑](#footnote-ref-69)
70. Lc 1, 3 & 4. [↑](#footnote-ref-70)
71. 1 Jn 4, 8. [↑](#footnote-ref-71)
72. Gn 1, 26. [↑](#footnote-ref-72)